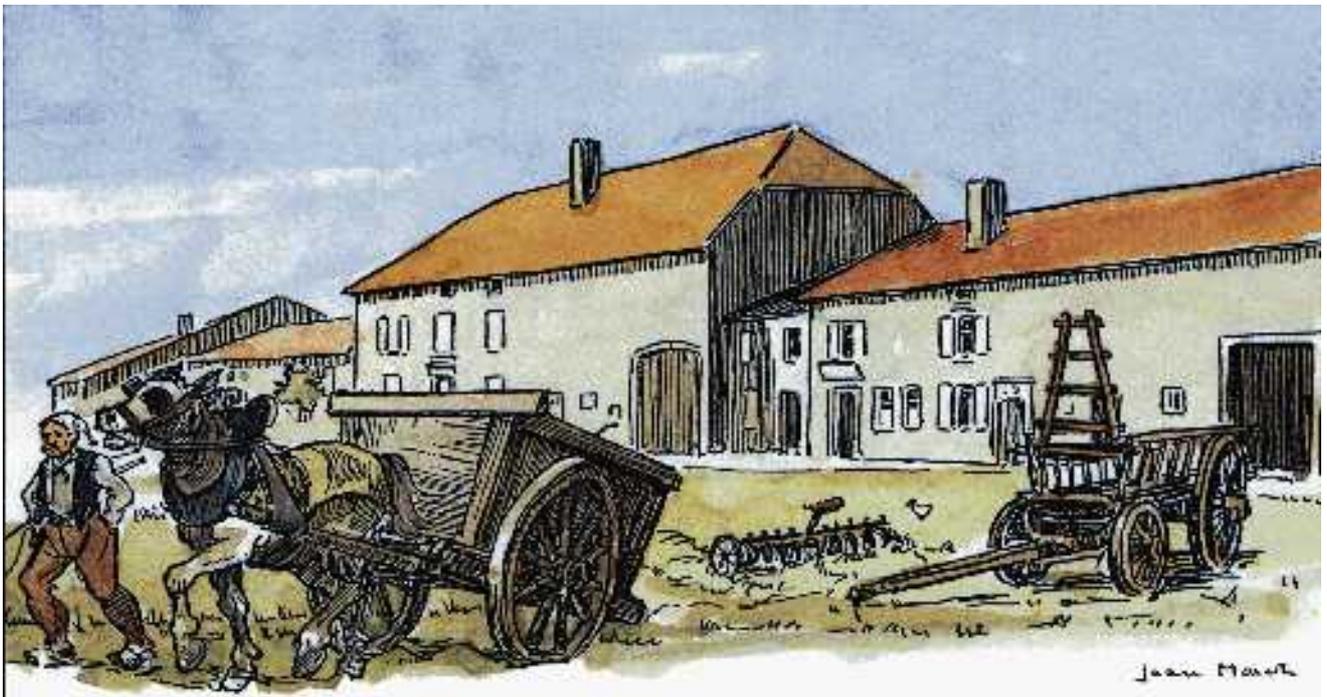


ROGER NOTA

Quelque part en Lorraine

ou

A la recherche de mes
racines oubliées





Préface

Tendre et cruelle Lorraine

Les Hackenheimer, quelle histoire !

C'est l'histoire d'une famille, celle de ma grand-mère paternelle Marie Marthe Florence Hackenheimer, dont je ne savais pratiquement rien avant de me lancer dans cette aventure.

Je retrouve son ancêtre à Kastel, de l'autre côté du Rhin, dans ce département du Mont Tonnerre qui s'étend jusqu'à Mayence (aujourd'hui Mainz). Je découvre à travers un acte de naissance rédigé en Français que Jean Hackenheimer est né en ce 26 février 1809. Son père Johannes Justus a 29 ans et sa mère Anne Catherine Dees 25 ans.

Il y a sûrement du Napoléon dans l'air car Johannes est préposé aux douanes impériales et il y a fort à penser que ce gaillard là a participé à une ou plusieurs campagnes de l'Empereur.

Quelle histoire !

Les douaniers il faut les suivre à la trace sur quatre générations. Toujours en mouvement sans cesse en



mutation, c'est épuisant de les chercher : Geottzenbruck avant 1809, Encheviller en 1817, Stürzelbronn en 1819, Philipsbourg en 1825...

Et puis Jean-Christoph, un jour, s'est arrêté là, à Champey. L'histoire s'anime autour de ce petit village complètement ignoré situé à quelques kilomètres au nord de Pont à Mousson.

Ignoré ? C'est pourtant tout près d'ici à Bouxière Sous Froidmont que la grande guerre a vraiment commencé.

Quelle histoire ?

C'est celle des jours heureux, mais aussi celle des grandes infortunes.

C'est d'abord, à Champey, une belle maison lorraine avec la clef d'arche gravée 1630 où la vie familiale s'organise chaleureusement. Florence et Augusta courent sur le rivage de la Moselle toute proche et vont jouer avec les loutres qu'elles ont apprivoisées sous le regard attentif de leur père. C'est aussi l'histoire des caprices de la rivière qui oblige parfois la famille à monter tous les meubles à l'étage.

Et puis c'est l'histoire d'une mère...

Marie Noémie Irma, qui meurt d'effroi dès le début de la folie sanglante de 1914. Le mari capturé par les allemands, pour avoir aidé un curé à fuir, fait prisonnier comme otage et enfermé à Metz semble-t-il, dès septembre !

La tragédie du fils aîné, Roger, sergent rempli de bonté, emporté très loin des siens dans la Coloniale et qui n'a jamais revu sa famille. La douleur d'Emile, l'autre fils, marqué à vie par une blessure mutilante irréversible. Et le cadet Pierre réquisitionné par l'ennemi pour l'intendance à Champey.



Les amours tumultueuses, impossibles et malheureuses de Florence dans un monde violent en total désordre. Les tentatives de séduction d'un soldat allemand envers Augusta quand elle se rend à la ferme pour chercher le pain. Quelques instants de fraternisation éphémères où l'on patine ensemble Français (civils) et Allemands sur les douves gelées du Château (Boursier) et ces stéréotypes de destruction pourtant si proche (Vittonville, Lesmenil, Pont à Mousson etc....)

La mémoire ne retient pas tout et elle s'effacera un jour définitivement. C'est pour prolonger ces quelques souvenirs encore présents et rassembler une partie de ceux qui ont fait ce que nous sommes aujourd'hui, que j'ai entrepris ce modeste ouvrage : puissent les générations à venir en saisir l'intérêt !

Roger NOTA

A ma fille Mailys



Jean-Christoph Hackenheimer

et

Marie Noémie Irma Chapel



De Champey en Lorraine

Histoire de leur famille

Par Roger Nota, petit fils de Marie Marthe Florence Hackenheimer





Le couple, Jean-Christoph et Marie Noémie Irma

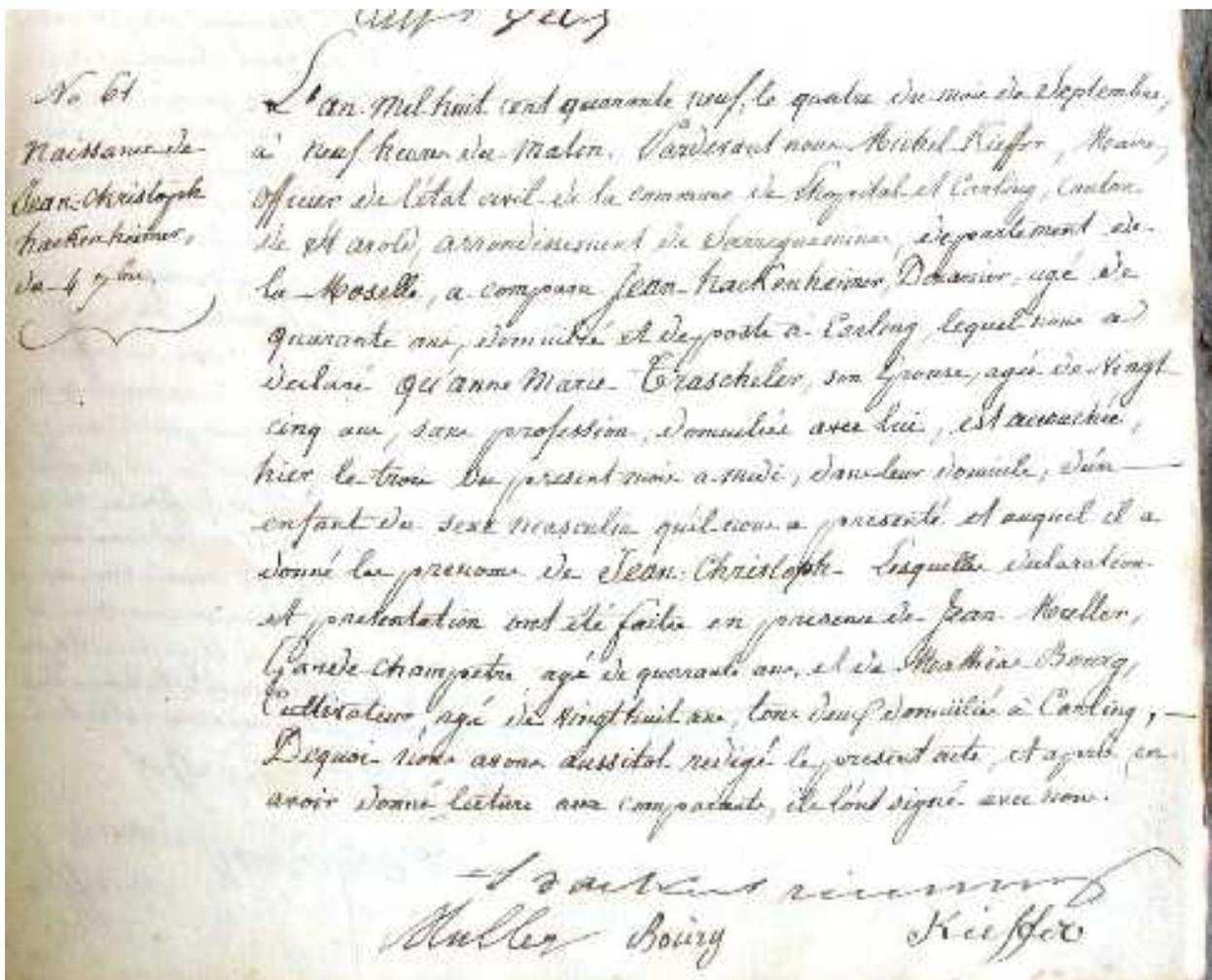
Le mariage

Jean Christoph Hackenheimer, mon arrière grand-père, épouse Marie Noémie Irma Chapel, l'enfant légitime de Joseph Emile Chapel et de Barbe Françoise Sidonie Dieulin, le mercredi 28 mars 1883 à Xousse. Il est alors âgé de 33 ans. Elle a 20 ans. Il est en poste dans ce village frontalier.

Jean-Christoph

Son état civil

Jean Christoph Hackenheimer est né le lundi 3 septembre 1849 à L'Hôpital Carling en Moselle (57),



Photographie de l'original de acte de naissance de Jean Christoph Hackenheimer



Il est l'enfant légitime de Jean Hackenheimer, préposé à la douane, âgé de 40 ans et d'Anne Marie Traschler, Couturière, âgée de 25 ans. Jean est leur premier enfant.

Jean Christoph Hackenheimer est issu d'une lignée de douaniers depuis son grand père Johannes né à Ensheim en Allemagne en 1780. Le mardi 24 avril 1928, Jean Christoph Hackenheimer meurt, âgé de 78 ans à son domicile de Champey.

Sa personnalité

D'après sa fille Florence il ne fumait jamais de cigarettes mais seulement des cigares et toujours au dehors. Il connaissait parfaitement la langue allemande. Une de ses occupations était d'être guérisseur, il devait recevoir des personnes et les aider à surmonter quelques maux plus ou moins guérissables... il possédait un pendule en bakélite avec chaîne rétractable.

A la retraite il confectionnait des paniers en osier qu'il offrait parfois à des enfants (témoignage de madame Lucienne Etienne née Houillon)

Franc-maçon, vraisemblablement d'une loge de Pont à Mousson, la paume de sa canne représente une momie Égyptienne.



Entrée de Champey en venant de Vittonville avec la maison des Hackenheimer
On passait sous la voûte datant de 1630 et on accédait à l'étage par un escalier, derrière cette arche se trouvait le pressoir communal



Son portrait physique





Sa vie professionnelle

Douanier, il est receveur des douanes à Xousse, Vaucourt, Vandelainville puis Champey.

Après la guerre de 1870, qu'il a faite, il opta pour la nationalité française. C'est ainsi que venant des environs de Sarreguemines il s'est retrouvé sur le secteur de Nancy en Meurthe et Moselle.

Il se fâcha définitivement avec sa sœur Cécile, qui elle, avait opté pour la nationalité allemande.



Champey vers 1906, avec Jean Christoph Hackenheimer se tenant devant la porte du bureau des douanes Françaises coiffé de son panama et ses filles (derrière la dame du premier plan) Augusta en robe claire et Florence au chemisier foncé, peut-être le garçon aux bras croisés en chemise blanche est-il Alfred Jean Roger leur frère ?

Son premier mariage

A une date non connue, il épouse Marie Catherine Bechet.

Il n'y a pas d'enfant connu pour ce couple.

Marie Catherine Bechet est très certainement décédée en mettant leur premier enfant (Marie) au monde.





Marie Noémie Irma

Son état civil

Marie Noémie Irma Chapel, mon arrière grand-mère, est née le mardi 21 octobre 1862 à Xousse en Meurthe et Moselle.



Xousse avant 1914 église où se sont marié Jean-Christoph et Irma

Elle est l'enfant légitime de Joseph Emile Chapel, âgé de 28 ans et de Barbe Françoise Sidonie Dieulin, âgée de 30 ans.

Marie Noémie Irma Chapel meurt le dimanche 20 septembre 1914 à Champey, âgée de 51 ans.

Acte dressé par Joseph Oger adjoint au maire de Champey acté par Jean-Christoph Hackenheimer assisté de Edouard Strigler buraliste.

Présents au moment de son décès :

Albert Rouyer 54 ans propriétaire à Champey

Marie-Charles Mouxaux garde champêtre.



Son village natal Xousse en 1910



Population. 220 habitants. élect. 65; civ. 61 ; mil.,4

Téléphone.- municipal gérant, -**Hausvirth**, téléphone. Militaire, gérant, **Thiry**

Bureau de bienfaisance

Fête patronale, le dimanche après le 18 octobre, patrons, saints Pierre et Paul

Maire, **Hannezo Ch.** - Adjoint, **Jean-michel.**

Curé, **Becker.**

Instituteur, **Thir**

Garde champêtre, **Jacquemin Ch.**

Subdivision de sapeurs-pompiers, sous-lieutenant, **Janin.**

Agents d'assurances, **Cosson, Jeanmichel**

Apiculteurs, **Melchior. Boura**

Aubergistes, **Corbeil, Pierson V.**

Boulangier, **Pierson V.**

Charpentier, **Lhuillier Th.**

Charron, **Richard.**

Cordonnier, **Baptiste Ch.**

Couturières, **Giard dame, François, Baptiste dlles.**

Débit de tabac, **Jeanmichel**

Distillateurs, **Lhuillier T., Jeanmichel.**

Entrep. de broderies, **Dieudonné dame.**

Epicier-mercier, **Jeanmichel.**

Maréchal, **Gérardin.**

Menuisiers, **Boura, Hausvirth.**

Perruquiers, **Jeanmichel, Pierson V.**

Principaux cultivateurs, **Hannezo J., Hannezo Ch. Briat, Barthelémy E., Colin J., Dedenon C , Dieulin veuve, Pierson A., Colin E , Corbeil, Veltin, Thomas L.**

Rentier, **Cosson A., Thomas A., Giard, Baptiste H.**

Repasseuses, **Janin, Hausvirth dames**

Tonneliers, **Lhuillier T., Jacquemin.**



Voitures, publiques, **Pierson**

Son portrait physique





Les enfants de Jean-Christoph et Marie Noémie Irma

Emile Jean Christophe

son état civil

[Emile Jean Christophe Hackenheimer](#) est né le jeudi 16 décembre 1886 à Vaucourt.

Il épouse Augustine Graul, l'enfant légitime de Félix Graul et de Louise Illar, le vendredi 11 février 1921. Il est alors âgé de 34 ans. Elle a 30 ans. (Date du livret de famille).

Ce couple aura quatre enfants :

Roger Hackenheimer

Daniel Hackenheimer

Hackenheimer (mort né)

Jeannine Hackenheimer

Le mardi 13 juin 1922 naît son fils Roger. Emile a 35 ans.

Le vendredi 26 mars 1926 naît son fils Daniel. Emile a 39 ans.

Le jeudi 26 mars 1931 naît un enfant de sexe indéterminé. Emile a 44 ans.

[Emile Jean Christophe Hackenheimer](#) meurt le mercredi 9 décembre 1959 à Villerupt (54), âgé de 72 ans.



Son portrait physique





sa personnalité

Bon vivant et très rieur en société.

sa vie professionnelle

Il est pâtissier d'origine, après la guerre de 14-18 il est facteur des postes à Villerupt.

son évènement de vie

Blessé gravement à la grande guerre : En 1915, il a le bras gauche coupé à la guerre de 14-18.

C'était le 13 août 1915 au bois de la Gruerie. On dit qu'il aurait voulu sauver des chevaux.



A ce moment là il aurait été touché gravement par les éclats d'un obus à la main gauche. Il est resté très longtemps hors de la tranchée avant que ses camarades puissent venir le chercher peut être 3 jours ! Avec sa blessure à la main...

Il a eu des petits éclats dans le corps jusqu'à la fin de ses jours.



Récit de la bataille du bois de la GRUERIE 1915



L'ARGONNE (Juillet Août 1915.)

Extrait de l'Historique du 167^{ème} RI

On avait annoncé une longue période de repos pour la division. Mais les événements d'Argonne vinrent brusquement troubler cette quiétude; sept jours sont à peine écoulés que l'ordre arrive de partir pour une destination inconnue...

Le 30 juin, le régiment, embarqué à Toul, est transporté à La Neuville au Pont où il cantonne.

Le régiment va prendre part aux opérations destinées à arrêter l'armée du Kronprinz qui, à la suite de son offensive en Argonne, menace la vallée de l'Aisne.

Une reconnaissance d'officiers a lieu le 2 juillet au matin, dans la région de



La Harazée, cote 213, Ravin de la Houyette, et la relève s'effectue le jour même. Après quelques heures d'une marche extrêmement pénible, on annonce la proximité des premières lignes.

L'ennemi a complètement submergé sous les gaz le Ravin de la Houyette et les vallées voisines. Leur traversée est des plus pénibles. Il n'existe pas de lignes. C'est une situation de fin de combat, dans laquelle le régiment doit relever les fractions mélangées et épuisées de plusieurs corps différents : 94^e et 155^e régiments d'infanterie, 8^e et 16^e bataillons de chasseurs à pied.

Le régiment occupe les pentes nord du Ravin de la Houyette, la cote 713 et la région de La Harazée, à cheval sur l'ancienne route La Harazée-Binarville.

Nos positions, en forme d'arc de cercle, font hernie dans celles de l'ennemi. Aussi, celui-ci s'acharne-t-il sur les flancs de ce saillant qu'il veut réduire ; il faut tenir bon.

Dès que le brouillard est levé, l'ennemi attaque, mais il est immédiatement repoussé, il tente de nous rejeter dans le Ravin de la Houyette.



A chaque fois, il est arrêté et ramené dans ses tranchées de départ, laissant sur le terrain de nombreux morts.

Malgré ses pertes, il renouvelle au cours de la nuit ses furieuses attaques, appuyées d'un violent bombardement.

Avec l'aube seulement le calme revient Aussitôt, instinctivement, sans sentir sa fatigue, chacun prend l'outil. Toute la journée on travaille; le soir une tranchée pour tireurs à genoux est ébauchée.



L'ennemi attaque à nouveau dans les nuits du 3 au 4 et du 4 au 5, mais à chaque fois il est arrêté net et rejeté avec pertes dans ses lignes de départ.

Les journées et nuits calmes du 5 au 8 juillet sont mises à profit : notre position s'organise, deux lignes de tranchées pour tireurs debout sont achevées ; un boyau permet les ravitaillements, des réseaux de fil de fer sont posés ; les abris même sont ébauchés ; des quantités considérables de munitions sont constituées en dépôts.

L'ordre d'attaque arrive dans la matinée du 14 juillet: deux compagnies du 1 bataillon sont en première vague, les 5^e et 7^e ; en soutien immédiatement, 6^e et 8^e.

Devant les formidables moyens mis en œuvre par l'ennemi et l'absence d'une préparation d'artillerie, trois attaques successives se brisent sur ses défenses accessoires. Les pertes sont sérieuses.

Dans ces combats meurtriers, il faut citer la fouguese témérité de l'aspirant Chariot et du sergent Corse, qui allèrent reconnaître les lignes ennemies pendant le tir de préparation de notre artillerie.

Mais si nous n'avons pu reprendre le terrain perdu par nos prédécesseurs, l'avance ennemie est arrêtée net ; jusqu'au début d'août, le régiment travaille activement à organiser le terrain occupé et en fait un inexpugnable réduit.

Les Allemands se préparent à une nouvelle attaque,



mais ils ont reconnu devant eux " Les Loups " ; une grande pancarte élevée un peu au-dessus de leur première tranchée est ainsi libellée " *Nous savons que les Loups du Bois le Prêtre sont là ; on les attend* " ; leur principal effort se portera sur nos voisins qui, n'ayant pas exécuté de travaux, sont plus vulnérables.

Sur un point de notre ligne cependant, au carrefour du layon de Binarville à la Hazarée et du chemin Servon-Bagatelle, dans le secteur de la 8^e compagnie, l'ennemi, après avoir miné, tente une action de détail.

Le 30 juillet, des indices sérieux font prévoir l'imminence de l'attaque. A 8 heures du soir, le caporal Bureau et son escouade relèvent la garnison d'un petit poste très menacé par la mine. Ces braves vont crânement à la mort presque certaine. A 9 heures, la mine explose enterrant le caporal et deux de ses hommes. Les survivants, à demi ensevelis, luttent en désespérés contre l'ennemi qui s'avance à coups de grenade. Mais en même temps que notre barrage se déclenche, le sous-lieutenant Flachot, commandant la 8^e compagnie et l'aspirant Cornuet contre-attaquent avec quelques grenadiers, dégagent le petit poste et reprennent l'entonnoir produit par l'explosion qui est aussitôt organisé en nouveau petit poste.

La grande attaque prévue s'annonce le 11 août au matin, par un bombardement furieux. Elle se déclenche à notre gauche sur les coloniaux, dans les lignes de qui elle parvient éprendre pied

Le bruit court même que la progression allemande s'accroît, que bientôt l'ennemi aura atteint la vallée de la Bienne, menaçant de là celle de l'Aisne.

Effectivement, les coloniaux, sans tranchée de soutien, sans aucun abri pour



s'accrocher au terrain, reculent et bientôt se trouvent sans munitions.

Le 1^{er} bataillon qui se trouve le plus à gauche fait face à l'attaque et utilise immédiatement ses dépôts de munitions en passant aux coloniaux plus de 7.000 grenades.

Le 2^e bataillon qui devait relever le 1^{er} devient troupe de contre-attaque et son intervention permet à nos voisins de se ressaisir et d'arrêter la progression de l'ennemi.

Bientôt celui-ci, découragé par la résistance éprouvée, doit se replier jusqu'à ses positions de départ, laissant sur le terrain de nombreux tués ou blessés.

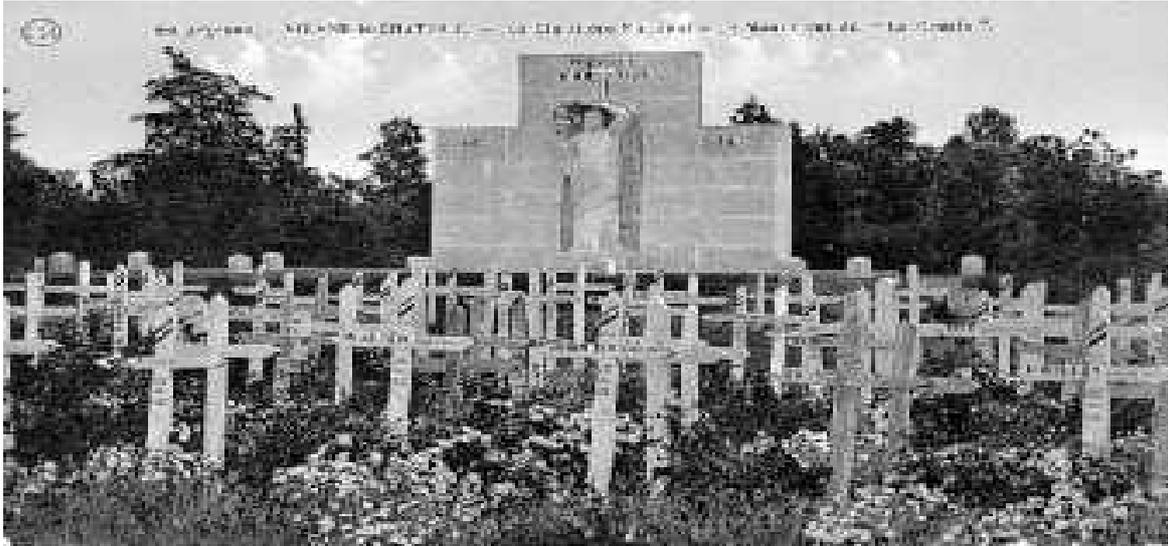
Comme toujours les traits d'héroïsme ont abondé. C'est le sergent Hersberg (8^e compagnie) qui assure, à travers un ravin balayé par les mitrailleuses et battu par l'artillerie, la liaison avec les coloniaux. C'est l'admirable sous-lieutenant Flachat (8^e compagnie) qui, le bras emporté, encourage encore ses hommes et se retire à regret du combat, sans vouloir se laisser accompagner.

Le 1^{er} bataillon était resté 28 jours en ligne, faisant preuve d'une énergie et d'une endurance remarquables. A ces journées agitées, succède une période de calme qui dure jusqu'à la relève du régiment à la fin du mois d'août.

On occupe les cantonnements de repos d'Eclaire-Senard et Le Chemin, repos d'une quinzaine de jours largement mérité.

Le repos terminé, le régiment, reformé et remis en main, s'embarque en camions-autos pour Moiremont et Saint-Thomas.

Monument de la Gruerie à Vienne le château en Argonne





Alfred Jean Roger

son état civil

Alfred Jean Roger Hackenheimer est né le mercredi 25 septembre 1889 à Vandelainville.

sa personnalité

Les hommes qui étaient sous ses ordres au 6^{ème} RIC, ont parlé de lui après son décès comme d'un chef aimé pour sa franchise, son courage et sa bonté...



Alfred Jean Roger (au centre avec les médailles) entouré de ses hommes du 6^{ème} RIC



Sixième Régiment d'Infanterie Coloniale



son bilan de vie

A sa mort, le samedi 8 novembre 1919 à Nîmes, il était sergent au dépôt commun Français indigènes de Nîmes sous le numéro de matricule :

8 IC 13433.

Il figure sur le monument aux morts de Champey.

Il est décédé à Nîmes, rue de Bouillargues à l'hôpital 35.

Il est enterré à Nîmes dans le carré militaire de Pont de Justice dans une sépulture individuelle : Carré 10D ; Rang K2 ; tombe n°6.

Des recherches sont en cours afin de déterminer son parcours militaire et les raisons de son décès.



La tombe du sergent Alfred Jean Roger Hackenheimer à Nîmes février 2005
J'ai fait reprendre la plaque car son nom était mal orthographié.



Marie Noémie Cécile



son état civil

Marie Noémie Cécile Hackenheimer est née le dimanche 20 janvier 1884 à Vaucourt.

Le 12 mai 1908, elle épouse Adrien Emile Aubrion, préposé des douanes à Ozeraille

Il y aurait deux garçons connus pour ce couple, des recherches sont en cours.



Marie Marthe Florence

son état civil

Marie Marthe Florence Hackenheimer, ma grand-mère, est née le mardi 8 novembre 1892 à Champey.



sa personnalité

Sa vie juste avant et pendant la guerre de 14-18 est assez tumultueuse. Elle aurait eu son premier enfant (Jean-Christophe né en 1912) d'un grand amour avec un de ses cousins allemand (certainement Paul Guillaume dit *Willi* Hofmann) qui se serait fait tuer à la guerre...c'est probablement exact. Ce qui est sûr, c'est qu'elle a vécu à Metz en 1916 (puisque sa fille Georgette Léontine y est née cette année là). Elle est revenue à Champey en 1918 car son deuxième bébé de guerre, Anne-Marie est née à Champey d'un soldat allemand inconnu en mai 1918.

Son père l'avait complètement écartée de la maison familiale depuis son idylle de 1912 avec son cousin allemand.

On sait que ses sœurs Cécile et Augusta prenaient un vélo à deux places afin de se rendre à Metz *Porte Serpenoise* pour rencontrer leur sœur en cachette du père. Etait-ce pendant la guerre ou avant ?



L'histoire du curé à Champey (l'abbé Balland) lui a peut être causé des ennuis mais rien ne permet de l'affirmer. Cependant, les allemands l'auraient déshabillé devant son père afin d'obliger celui-ci à parler, on sait comment les allemands traitaient les femmes pendant cette période d'invasion et il est fort probable qu'ils l'aient violé. Des courriers retrouvés miraculeusement en 2005 à Champey sur Moselle laissent à penser qu'elle a eu ensuite des liaisons avec des soldats allemands.

Plus tard vers les années 20, elle habitera Jarny au numéro 36 des cités italiennes avec Andréa Nota, mon grand-père, un émigré Italien qui travaille dur au fond de la mine de fer de Droitaumont et avec qui elle se mariera en 1928. Elle fonda une famille, mais la chance ne lui sourira pourtant pas longtemps, car Andréa Nota, âgé de 37 ans, sera victime d'un accident à la mine en 1935 et décèdera sur le coup.

Elle vivra ensuite au 61 de l'avenue du Président Wilson de cette même ville, dans une baraque Adrian datant du premier conflit mondial avec ses 4 enfants et un italien nommé Burini. En 1939, ce sera la deuxième guerre mondiale ...

La baraque, ce lieu lugubre et malsain a très certainement été le théâtre d'une vie très pénible. Marie Marthe Florence Hackenheimer y vivait avec ses filles pendant la guerre...

Elle décèdera le 26 octobre 1952 à l'hôpital de Metz des suites d'une péritonite.

C'était une femme cruelle et méchante comme sa sœur Augusta. Mon père la fuira plus tard en s'engageant volontairement dans l'armée afin de ne plus la voir.



Florence petite fille à Champey avec sa sœur Augusta
(Florence est en chemisier foncé)



ses passions et loisirs

Elle était parait-il, très bonne couturière...

sa naissance

Marie Marthe Florence Hackenheimer est née à 4h 30 du matin elle a été présentée par son papa à 11h00 en mairie, en présence de Christophe Déklinger brigadier des douanes et de Jean Prosper Claude instituteur primaire.

sa scolarité

Ecole de Champey celle-ci même qui a été incendiée par les allemands le 22 août 1914.



Portrait de Marie Marthe Florence Hackenheimer à JARNY devant la baraque Adrian 61 de l'avenue du Président Wilson dans les années 40 : Un regard qui en dit long...



Maria Augusta

son état civil

Maria Augusta Hackenheimer est née le jeudi 9 mai 1895 à Champey.

son portrait physique



Augusta vers 16 ans

sa personnalité

Une femme de caractère avec des idées très déterminées, de la même trempe que sa sœur. Cependant la protection paternelle dont elle bénéficia l'a certainement protégé ou écarté des affres du vice.

sa naissance

Maria Augusta Hackenheimer est née à 9H00 du matin, témoins à la mairie Jean Rémack préposé des douanes et Achille Rolin propriétaire à Champey.



Son mariage

Elle épouse Adolphe Pierre D'hondt, préposé des douanes, l'enfant légitime d'Adolphe Théodore Jean D'hondt et d'Emma Augustine Deuille, le samedi 14 août 1920 à Champey. Elle est alors âgée de 25 ans.



Sur la photo du mariage : Jean-Christoph Hackenheimer (1) avec un chapeau melon est à gauche de Maria Augusta (2) Adolphe Pierre D'hondt (3) ; Emile Hackenheimer (4) avec ses médailles : la croix de guerre, la médaille militaire et citation à l'ordre de l'armée Cécile Hackenheimer (5) ; Pierre Hackenheimer (6) ; ensuite certainement Florence Hackenheimer (7) Jean Ronfort (8) ; monsieur Beck (9) un ami de la famille (témoin au mariage) Lydie Choné (10) et Marie Elisa Choné dite Maïe (11) sage femme de Champey.

Commentaire de la photo par Anne-Marie Somny-Delzor petite fille de Maïe :

9 Aimé Beck, témoin du marié. Retraité des douanes. Cousin d'Adrien Aubrion, mari de Cécile.

Vivra à Champey jusqu'à sa mort en 1953. Sa femme décèdera en 1954. Habite la maison contiguë à gauche des Hackenheimer. On la voit bien sur la photo 111, il y avait deux logements, ils habitaient à droite de la porte d'entrée.

10 Lydie Choné, fille de Léon Choné, pêcheur, frère de Maïe. Ma cousine. Elle s'est mariée avec Paul Pinot la même année que mes parents et habitait la maison voisine de Maïe et de mes parents. Son 1^{er} fils avait mon âge, j'ai grandi avec lui.



Son 2^{ème} avait l'âge de mon frère.

15 Marcellin Somny, 2^{ème} enfant de Maïe . C'est mon père.

A été reconnu par Albert Somny, 1^{er} époux de Maïe décédé un an après son mariage, de tuberculose. Il a 15 ans à cette époque. Je naîtrai 12 ans plus tard. Il décède à 63 ans.

14 Suzanne Somny, 1^{ère} enfant de Maïe, enfant naturelle (son père semble être le fils du châtelain de Vittonville) reconnue au mariage par A. Somny.

Elle est née deux mois avant Augusta, ce qui explique qu'elles étaient très liées.

Elle a vécu à Paris jusqu'en 1940, chez ou auprès de ses tantes, caissière à *La Régence*, faubourg St Honoré, et en été à Dinan, etc...Se marie à 50 ans avec André Romby à Champey. Habite la même maison que ma grand'mère.

C'est ma tante et ma marraine.

11 Marie Elisa Choné, ma grand'mère. Veuve Somny, divorcée depuis 2 mois d'Hippolite Ronfort (Lilite dans ses lettres) qui n'est pas rentré après la guerre. Accoucheuse, couturière, un peu guérisseuse, a élevé seule ses 3 enfants, avec l'aide de ses deux sœurs mariées à Paris. Décédée par accident à 82 ans en 1955, (empoisonnée par du lait en boîte).

8 Jean Ronfort, mon oncle, 6 ans, qui ne verra jamais son père. Décédé d'un cancer vers 1970.4 enfants.

13 Louis Morruzzi, agent de change, mon grand-oncle, époux de la suivante.

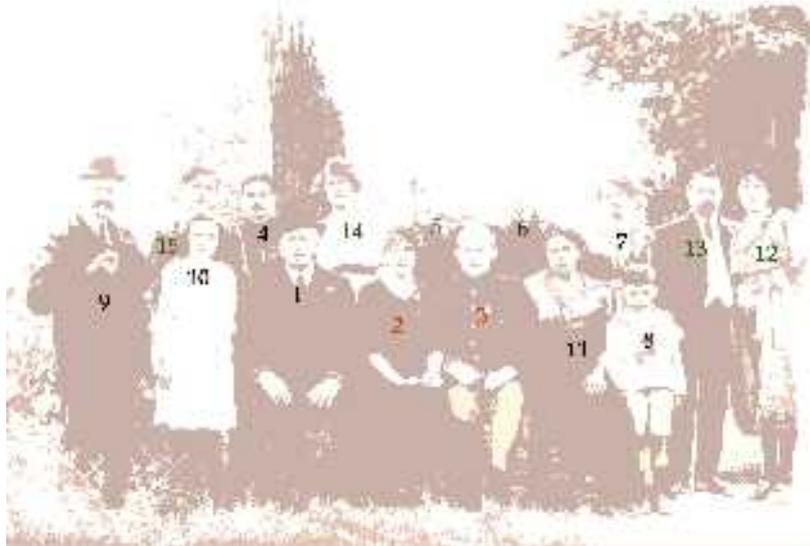
12 Marie Emélie Joséphine Choné, sœur de Maïe. Habite à Enghien. Sans enfant, mais a pris souvent mon père et Suzanne.

Augusta les appelle Parrain et Marraine, mais presque toute la famille les appelle ainsi.

7 L'inconnue. Logiquement pourrait être Florence, la seule sœur manquante. Si on regarde la photo du mariage d'Adrienne, on peut retrouver des ressemblances, avec 8 ans de plus.

L'autre possibilité étant qu'elle soit Clotilde Bayard, la mère d'Adrienne, qui avait à cette date 35 ans. Mais pourquoi serait-elle au mariage d'Augusta ?





Maria Augusta Hackenheimer meurt le lundi 17 février 1986 à Mont Saint Martin, âgée de 90 ans



Pierre Albert

son état civil

Pierre Albert Hackenheimer est né le lundi 17 mai 1897 à Champey.
Pierre Albert Hackenheimer meurt accidentellement le vendredi 11 mai 1956 à Nancy, âgé de 58 ans.
Il a été mortellement renversé et traîné par une voiture au carrefour de la route de Vittonville avec la Route Nationale 57 à la sortie de Champey.

son portrait physique



Pierre Albert et Adrienne Bayard sa femme dite *La Diène*.

sa vie professionnelle

Pierre Albert Hackenheimer était fondeur de fonte à Pont à Mousson.



La famille de Jean-Christoph

Jean, ou Johannes son père

[Jean Hackenheimer](#) est né le dimanche 26 février 1809 à Castel Mayence dans le Département du Mont Tonnerre (Allemagne Actuelle).

Il est l'enfant légitime de Johannes Hackenheimer, préposé aux douanes Impériales puis Royales, âgé de 29 ans et d'Anne Catherine Dees, âgée de 25 ans.

Anne Marie, sa mère

Le mariage de ses parents, Jean et Anne Marie

[Jean Hackenheimer](#) épouse Anne Marie Traschler, Couturière, l'enfant légitime de Jean Michel Traschler, manoeuvre et de Barbe Kannengiesser, le mardi 28 novembre 1848 à Vahl-Ebersing (57). Il est alors âgé de 39 ans. Elle a 24 ans.

Ce couple aura quatre enfants :

Jean Christoph Hackenheimer

Nicolas Hackenheimer

Hackenheimer (mort né)

Marie Cécile Hackenheimer

A une date non connue, avant d'épouser Anne Marie Traschler, il épouse Marie Scherer, fille de Scherer Michel, maréchal ferrant à Merlebach et de Schmit Anne Marie

Ce couple aura un enfant :

Marie Hackenheimer, née le 31 janvier 1848.

Marie Scherer décèdera le 02 février 1848 des suites de l'accouchement.



LA BRANCHE HACKENHEIMER

Les grands-parents Hackenheimer de Jean -Christoph

[Johannes Hackenheimer](#) est né en 1780 à Ensheim dans le Rheinhessen en Allemagne.

Ses différents domiciles connus sont : Goetzenbruck ; Kastel-Mayence (Allemagne actuelle) en 1809 ; Encheviller en 1817 ; Sturzelbronn en 1819 ; Philipsbourg en 1825 ; Rohrbach-Les-Bitche de 1824 à 1826 ; Volmunster en 1828

Il est préposé aux douanes Impériales puis Royales.

A une date non connue, il épouse Anne Catherine Dees.

Ce couple aura trois enfants :

Jean Hackenheimer

Cécile Hackenheimer

Un garçon Hackenheimer mort né (sa maman décèdera quelques jours plus tard).

A une date non connue, il épouse Elisabeth Claude.

Ce couple aura trois enfants :

Nicolas Hackenheimer

Élisabeth Hackenheimer

Barbe Hackenheimer

Les oncles et tantes de Jean-Christoph

Hackenheimer Cécile

Née le 5.04.1817 à Volmunster

Parents :

Père : Hackenheimer Johannes (1780-)

Mère : Dees Anne Catherine (1784-1819)



Un garçon Hackenheimer

Né le 20.09.1819 à Sturzelbronn

Décédé 20.09.1819 - Sturzelbronn

Parents :

Père : Hackenheimer Johannes (1780-)

Mère : Dees Anne Catherine (1784-1819)

Hackenheimer Nicolas

Né le 10.10.1824 à Rorbach Les Bitche

Parents :

Père : Hackenheimer Johannes (1780-)

Mère : Claude Elisabeth (1785-1828)

Hackenheimer Élisabeth

Née le 10.12.1826 - Rorbach Lès Bitche

Parents :

Père : Hackenheimer Johannes (1780-)

Mère : Claude Elisabeth (1785-1828)

Hackenheimer Barbe

Née le 23/05/1823 - Baerenthal

Parents :

Père : Hackenheimer Johannes (1780-)

Mère : Claude Elisabeth (1785-1828)





LA BRANCHE TRASCHLER

Les grands-parents *Traschler* de Jean -Christoph

Traschler Jean Michel

Né en 1783

Conjoints :

Kannengiesser Barbe (-1825)

Enfants :

Traschler Jean (1809-)

Traschler Marie (1814-1846)

Traschler Anne Marie (1824-)

Les oncles et tantes de Jean-Christoph

Traschler Jean

Né en 1809

Parents :

Père : Traschler Jean Michel (1783-)

Mère : Kannengiesser Barbe (-1825)

Traschler Marie

Née le 8.05.1814 - Vahl Ebersing

Décédée le 22.06.1846 - Vahl Ebersing

Parents :

Père : Traschler Jean Michel (1783-)

Mère : Kannengiesser Barbe (-1825)

Conjoints :

Bousanquet Pierre (1805-1851)



La famille de Marie Noémie Irma

Joseph Emile, son père

Joseph Emile Chapel est né le mardi 12 novembre 1833 à Gondrexon. Il est l'enfant légitime de Joseph François Chapel, âgé de 26 ans et d'Anne Marguerite Charpentier

Barbes, sa mère

Dieulin Barbe Françoise Sidonie

Née le 14.01.1832 baptisée le 15.01.1832 à Xousse

Parents :

Père : Dieulin Etienne (1806-)

Mère : Boulangier Marie Françoise (1808-)

Conjoints :

Chapel Joseph Emile (1833-)

Enfants :

Chapel Marie Noémie Irma (1862-1914)

Le mariage de ses parents, Joseph Emile et Barbes

Joseph Emile Chapel épouse Barbe Françoise Sidonie Dieulin, l'enfant légitime d'Etienne Dieulin et de Marie Françoise Boulangier, le mercredi 22 janvier 1862 à Xousse. Il est alors âgé de 28 ans. Elle a 30 ans.



LA BRANCHE CHAPEL

Ses grands-parents Chapel

Joseph François Chapel est né le mardi 20 janvier 1807 à Igney (54).
Il est l'enfant légitime de François Félix Chapel, âgé de 29 ans et de
Marie Reine Pierron, âgée de 29 ans

Il épouse Anne Marguerite Charpentier, l'enfant légitime de Louis
Joseph Charpentier et de Marguerite Colin, le mardi 5 février 1833 à
Harbouey (54). Il est alors âgé de 26 ans. Elle a 19 ans.

Ses arrière-grands-parents

François Félix Chapel est né le mercredi 12 février 1777 à Blemerey (54).
Il est l'enfant légitime de Félix Chapel et d'Anne Marie Dumas.

Il épouse Marie Reine Pierron, l'enfant légitime de Joseph Pierron et de
Marianne Davou, le mardi 1 juin 1802 à Igney (54). Il est alors âgé de 25
ans. Elle a 24 ans.



LA BRANCHE DIEULIN

Ses grands-parents dieulin

Dieulin Etienne

Né le 2.08.1806

Parents :

Père : Dieulin Charles Nicolas (1767-1830)

Mère : Potier Marie Catherine (-)

Conjoints :

Boulangier Marie Françoise (1808-)

Enfants :

Dieulin Barbe Françoise Sidonie (1832-)

Dieulin Alphonse (1834-)

Dieulin Jean Batiste Arcene (1839-)

Dieulin Marie Augustine (-)

Dieulin Marie-François-Edmon (-)

Ses oncles et tantes

Dieulin Alphonse (1834-)

Dieulin Jean Batiste Arcene (1839-)

Dieulin Marie Augustine (-)

Dieulin Marie-François-Edmon (-)

Ses arrière-grands-parents

Chapel François Félix

Né le 12.02.1777 à Blemerey

Parents :

Père : Chapel Félix (-)

Mère : Dumas Anne Marie (-)

Conjoints :

Pierron Marie Reine (1777-)

Enfants :

Chapel Marie Anne (1803-)





Chapel Joseph François (1807-)

Chapel Justin (1809)

Charpentier Louis Joseph

Né le 4.07.1791 à Harbouey

Décédé le 15.12.1813 - Harbouey

Parents :

Père : Charpentier Joseph (1765-)

Mère : Monzein Anne Monique (-)

Conjoints :

Colin Marguerite (1793-)

Enfants :

Charpentier Anne Marguerite (1813-)



Les moments difficiles

LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870



[Jean Christoph Hackenheimer](#) a participé à ce moment oublié de l'histoire. Il avait 21 ans en 1870. Des recherches sont en cours afin de retrouver son régiment d'incorporation et son parcours durant ce conflit.

La guerre franco-allemande peut-être divisée en deux périodes distinctes la Guerre Impériale et la Guerre Républicaine.

La première période d'une durée de un mois et demi environ (15 juillet-4 septembre 1870) amena : a) l'invasion et la perte de l'Alsace avec les batailles de Wissembourg (4 août) et Froeschwiller (6 août); b) l'invasion de la Lorraine avec la bataille de Forbach (6 août) et le siège de la ville fortifiée de Metz dans laquelle fut bloquée la principale armée impériale (armée du Rhin commandée par le Maréchal Bazaine) après les batailles de Borny (14 août), de Rezonville (16 août) et Saint-Privat (18 août); c) la



défaite et la capitulation de Napoléon III avec la dernière armée impériale (armée de Chalons commandée par le Maréchal de Mac-Mahon) à Sedan (1-2 septembre).

La seconde période d'une durée de cinq mois environ (4 septembre 1870-28 janvier 1871) comprend le siège de Paris (19 septembre 1870-28 janvier 1871) avec les sorties de Champigny (30 novembre-2 décembre) et de Buzenval (19 janvier 1871) et en province, les opérations des armées républicaines improvisées dont le but était de débloquer Paris et de couper les lignes de ravitaillement des armées allemandes reprenant : a) les opérations de la première armée de la Loire (commandée par le général d'Aurelle de Paladines) puis de la seconde armée de la Loire (commandée par le général Chanzy) avec les batailles de Coulmiers (9 novembre), de Beaune-la-Rolande (27 novembre), de Loigny (2 décembre), de Beaugency (7 au 10 décembre), du Mans (10-11 janvier 1871); b) les opérations de l'armée du Nord (commandée par le général Faidherbe) avec les batailles de Bapaume (3 janvier 1871) et de Saint-Quentin (18 janvier); c) les opérations de l'armée de l'Est (commandée par le général Bourbaki) avec la bataille d'Héricourt (15-17 janvier 1871) et la retraite en Suisse (2 février). La reddition de Paris le 28 janvier 1871 marque la fin de la guerre.

Après la guerre de 1870, les Allemands ont annexé l'Alsace et en Lorraine la partie délimitée par l'actuel département de la Moselle.

Le 10 mai 1871, le traité de Francfort confirme l'annexion de l'Alsace-Lorraine par les Allemands. L'Alsace et la Moselle feront partie désormais de la "terre impériale" d'Alsace-Lorraine (Reichsland Elsaß-Lothringen).

Les Allemands donnent aux Alsaciens-Lorrains jusqu'au 31 octobre 1872 pour se prononcer en faveur de leur citoyenneté française et dans ce cas quitter le pays. Passé ce délai, ils deviendront des Allemands. Environ 159.000 Alsaciens-Lorrains ont opté pour la nationalité française. Ils seront plus de 50.000 à abandonner leur maison et leurs amis pour rejoindre la France. Certains s'installent dans la région de Nancy, d'autres partent pour l'Algérie ou l'Amérique. Mais nombreux sont ceux qui sont restés et qui protesteront contre leur incorporation sans leur consentement à l'empire allemand.

La province devenue allemande est divisée administrativement en trois



régions: la Lorraine (Lothringen), la Haute-Alsace (Oberelsasz) et la Basse-Alsace (Unterelsasz). Ces trois régions deviendront respectivement les départements de la Moselle, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin à leur restitution à la France en 1918.

Le rattachement de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand donnera à cette région des institutions empruntées au système allemand, conservées du système français, ou souvent de nouvelles institutions.

Quelques dates principales :

- **18 janvier 1871** Proclamation de l'Empire allemand au palais de Versailles. Les Allemands occupent maintenant 25 départements en France.
- **28 janvier 1871** : Armistice
- **8 février 1871** : Élection d'une Assemblée Nationale française sous l'occupation allemande.
- **17 février 1871** : La protestation de Bordeaux.
- **26 février 1871** : La France cède l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand.
- **11 avril 1871** : La langue allemande devient langue scolaire de toute l'Alsace sauf pour les régions à majorité francophone des vallées vosgiennes.
- **14 avril 1871** : L'école est obligatoire en Alsace-Lorraine pour les garçons et les filles.
- **10 mai 1871** : Avec le Traité de Francfort, l'Alsace et la Moselle deviennent propriété de l'Empire allemand et s'appellent dorénavant le "Reichsland Elsass-Lothringen". Ce traité propose aussi aux Alsaciens de choisir leur nationalité avec toutefois l'obligation, pour ceux qui décident d'être français, d'émigrer avant le 30 septembre 1872.





En Alsace, seuls 12,5 % de la population choisit l'option d'être Français et environ 50 000 personnes auront émigré au 30 septembre 1871.

- **30 décembre 1871** : Entrée en vigueur de la Loi Allemande
- **01 octobre 1872** : L'échéance des options.
- **01 janvier 1874** : Introduction de la Constitution de l'empire Allemand en Alsace-Lorraine
- **01 février 1874** : Election des premiers députés Alsaciens-Lorrains au Reichstag : 15 députés seront élus.
- **18 février 1874** : Les députés Alsaciens-Lorrains protestent au Reichstag contre le sort réservé à la région
- **05 avril 1875** : Auguste Schneegans fonde le premier parti autonomiste alsacien-lorrain, "die Autonomistische Partei".
- **04 juillet 1879** : Création d'une administration et d'une représentation régionale à Strasbourg. Commence alors une période dite du « second âge d'or alsacien ». Elle va profiter, économiquement parlant, principalement aux habitants de la région, mais elle ne sera pas sans conséquences sur la vie économique et social du «département de la Moselle» qui lui n'aura plus d'existence légale.
- **1884 à 1887** : Création des assurances-maladies et accidents
- **1888** : Introduction du code allemand du travail, qui s'accompagne de la création des premiers syndicats ouvriers autorisés en Moselle.
- **1889** : Création des caisses d'invalidité et de vieillesse
- **28 juin 1914** : Assassinat du prince-héritier autrichien à Sarajevo.



- **31 juillet 1914** : Le Reichsland est déclaré en état de danger de guerre. Les libertés sont alors supprimées, la censure militaire imposée et l'administration civile est soumise aux autorités militaires.
- **1er août 1914** : Mobilisation générale dans tout le Reichsland.

220 000 Alsaciens Mosellans sont enrôlés dans l'armée allemande. Entre 1914 et 1918, ils seront 250 000 à combattre pour le Reich.

- **3 août 1914** : L'Allemagne déclare la guerre à la France.
- **1914-1918** : L'état de siège.
- **14 octobre 1918** : La tentative d'autonomie alsacienne.
- **25 octobre 1918** : L'Alsace-Lorraine devient le 25e Etat de la confédération germanique.
- **11 novembre 1918** : L'armistice marque la fin du premier et dernier gouvernement constitutionnel alsacien souverain. La République sociale d'Alsace-Lorraine est officiellement proclamée.
- **9-21 novembre 1918** : La « révolution » strasbourgeoise.
- **21 novembre 1918** : Arrivée des troupes françaises à Strasbourg.

Cette arrivée marque la fin du mouvement révolutionnaire et de la République libre d'Alsace-Lorraine.



Les noms des villes sont germanisés

Alberschweiler	Abreschwiller
Bitsch	Bitche
Diedenhofen	Thionville
Hagendingen	Hagondange
Hagenau	Haguenau
Hayingen	Hayange
Illkirch-Grafenstaden	Illkirch-Graffenstaden
Kaysersberg	Kaysersberg
Kolmar	Colmar
Lauterburg	Lauterbourg
Metz	Metz
Mülhausen (Mühlhausen)	Mulhouse
Neu-Breisach	Neuf-Brisach
Oberehnheim	Obernai
Pfalzburg	Phalsbourg
Rappoltsweiler	Ribeauville
Reichenweier	Riquevibr
Saarburg	Sarrebourg
Saargemünd	Sarreguemines
Saarunion	Sarre-Union
Schlettstadt	Selestat
Sennheim	Cernay
Straßburg	Strasbourg
Weißenburg	Wissembourg
Zabern	Saverne

